

Le charisme du père Caffarel

I. Vocation

« Prophète pour notre temps ». Telle est l'expression employée par l'archevêque de Paris, le cardinal Jean-Marie Lustiger, pour désigner le père Caffarel. Nous connaissons le sens de ce mot. Dans la Bible, le prophète est celui qui discerne la volonté de Dieu, le plan de Dieu pour le bien des hommes. Alors que beaucoup vivent dans le brouillard et errent ne sachant où se tourner, le prophète voit, dans la foi, l'œuvre que Dieu veut accomplir pour sauver les hommes. Choisi par Dieu, le prophète se met au service de Dieu et des hommes. Humblement, il va tout faire pour que l'œuvre libératrice de Dieu s'accomplisse.

1. Premier récit de sa vocation : le Christ

« Mars 1923. A vingt ans, Jésus-Christ, en un instant, est devenu Quelqu'un pour moi. Oh ! Rien de spectaculaire. En ce lointain jour de mars, j'ai su que j'étais aimé et que j'aimais, et que désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué. » Henri Caffarel a reçu la vocation de l'amour. Quatre commentaires :

- « En un instant, Jésus devint Quelqu'un ». Ce fut comme un coup de foudre, diraient des fiancés : on se voyait régulièrement, mais ce jour-là, lui, elle, se détache de tous les autres : c'est lui... c'est elle !
- « Rien de spectaculaire » Les choses fondatrices de la vie ne se voient que dans le fond du cœur, dans la foi, dans l'intimité de l'âme. Isaïe, Ezéchiel... ont eu des visions extraordinaires. Henri Caffarel, ce fut discret comme ces rencontres entre deux jeunes dont la pudeur recouvre la beauté et la justesse des sentiments d'où naîtra un engagement pour la vie.
- « J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais », déclaration d'un amour réciproque, d'un amour sans hésitation. Étonnante simplicité. Les époux se reconnaissent en cette constatation. Mais le jeune Henri Caffarel ne laisse pas les mots au hasard et nous voyons la justesse de son souvenir et la profondeur de la rencontre. Il ne dit pas : 'j'aimais, il m'aimait' ; non, ce n'est pas dans cet ordre qu'il rapporte le cœur de sa vocation. Il dit : « J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais ». L'amour de Dieu est premier, l'amour de Dieu pour lui, engendre son amour pour Dieu. La réciprocité de l'amour pour Dieu, est-elle possible ? C'est Dieu qui est premier, il est origine de tout. Qui pourrait être son égal ? Pourtant, Dieu dans sa grande délicatesse, l'élève jusqu'à lui en un face à face d'amour. Le jeune Henri Caffarel ne l'oubliera pas lorsqu'il parlera de la présence du Seigneur, « Tout au fond de mon cœur ».
- « C'est pour la vie ! » Voilà aussi le fondement du mariage ! « Pour la vie », la foi en un amour éternel. L'amour se veut absolu. Rien ne peut être comparé à cet amour-là.

Que conclure de cet extraordinaire récit, à la fois grande lumière et simplicité. Lorsque Dieu appelle quelqu'un à son service, il lui parle avec les mots qui vont l'éclairer. Lorsque Dieu parle à la Vierge Marie, il emploie les mots qui répondent à son attente de fille d'Israël qui attend le Sauveur promis depuis des siècles. Ici, Dieu rejoint Henri Caffarel et lui parle d'amour avec un vocabulaire qui est celui du mariage parce que plus tard il aura en charge de montrer la grandeur du mariage. Dieu nous prépare de loin. Dieu prépare son serviteur Henri Caffarel, il le forme à l'amour, à un amour exclusif pour lui, total, absolu. Ajoutons : parce que cet amour est exclusif, il est ouvert à tous. Plus nous aimons Dieu, plus nous aimons les autres. Et si l'amour dans le mariage vient de Dieu, il ne peut qu'être ouvert à toute l'humanité.

2. Deuxième récit de sa vocation : le Christ et l'ouverture aux autres.

Écoutons encore le père Caffarel. Nous avons le même récit de sa vocation, cinquante ans plus tard. « C'est parce que, au mois de mars 1923, il y a exactement cinquante ans, un jour j'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ, de la relation d'amour entre le Christ et l'homme en quoi consiste la vie chrétienne, cela a été pour moi la ligne de partage des eaux. Il y a un avant ce mois de mars 1923, il y a un après ce mois de mars 1923. Cela m'a marqué et, depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre. Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour. »

Magnifique ! Le père Caffarel est habité par une immense ardeur, une intensité, une joie communicative : Dieu est amour ! Voilà la seule réalité qui nous fasse vivre et qui fonde tous les liens entre nous. « Prêtres et couples ont reçu la vocation de l'amour ».

Je puis maintenant vous parler des Équipes Notre-Dame. Elles sont nées de cet amour déposé dans le cœur du père Caffarel. Mais des précisions importantes sont à faire.

II. Les Équipes Notre-Dame

1. Les rencontres

Première rencontre, celle de la fondation

Tout est né d'une rencontre entre le père Caffarel et des jeunes couples : d'un côté, un homme saisi par Dieu, saisi par son amour, saisi par le désir de communiquer aux autres l'extraordinaire joie d'avoir rencontré Dieu et de l'autre côté des jeunes couples habités par un grand amour réciproque et aussi par un amour puissant pour Dieu. La première équipe s'est rencontrée pour la première fois à Paris, le 25 février 1939.

Voici le récit de l'un des participants : « Quelle question nous posions-nous à ce moment-là ? Je crois que c'était celle-ci : comment notre vie pleine de bonheurs humains, de soucis, d'attachement à des créatures, nous permet-elle de répondre à l'exigence d'amour de Dieu (alors que cet amour pousse tant d'âmes au don exclusif dans le célibat) ? Est-ce que cette exigence de sainteté ne nous concernerait pas, nous, les gens mariés ? Et notre prêtre nous affirmait : 'Elle vous concerne aussi, la chose est certaine'. Alors nous disions : 'Si elle nous concerne, comment y répondrons-nous, attachés, ficelés que nous sommes de toutes parts, de

cœur, de corps et d'esprit ?' Et notre prêtre répondait avec force : 'Pour y répondre, vous avez un sacrement à vous. Mais, reconnaissons-le, ce sacrement, nous le connaissons bien mal'. »

Quelques remarques sur ce récit qui est comme celui d'une seconde vocation. La première vocation est celle de la révélation de l'amour du Seigneur à l'âge de vingt ans. La seconde, rapportée ici, seize ans plus tard, à l'âge de trente six ans, la révélation de l'amour humain habité par l'amour de Dieu.

- Première remarque. L'initiative de l'amour, c'est Dieu qui la prend. « A vingt ans, j'ai su... » Ici, ce sont des couples qui viennent le voir. Le père Caffarel n'a là aucune initiative. Aux époux, il répond : « Cherchons ensemble ! » Tout lui est donné, il reçoit tout dans l'obéissance de la foi. Voilà qui donnera la solidité et la continuité des Équipes : elles ne sont pas fruit de la perception, par le père Caffarel, des besoins de son temps. Il peut y être sensible. Mais là tout vient de Dieu. Son ministère d'alors était pour l'Action catholique ouvrière, pour des infirmières, pour le cinéma. Ici, Dieu donne naissance à une longue recherche sur l'amour dans le mariage : ayant expérimenté l'amour de Dieu pour lui, il peut comprendre l'amour qui unit deux époux. L'initiative des couples auprès du père Caffarel est fondatrice, voulue par Dieu.
- Deuxième remarque. Le père Caffarel a répondu à la demande des couples par le fameux : « Cherchons ensemble. » En effet, on avait déjà écrit sur le ministère du prêtre mais peu encore sur le sacrement de mariage. Le chanoine Violet, un prêtre de Paris, le père Doncoeur, un jésuite, ont été des précurseurs. Le père Caffarel donnera à leur recherche son épanouissement. Dans les Équipes, l'expression : « Cherchons ensemble » a fait fortune. Dans les Équipes, la recherche, théologique, spirituelle, morale a toute sa place. Il n'y a pas d'amour sans connaissance.
- Troisième remarque. Cette recherche est celle d'un prêtre, le père Caffarel, et des couples. Nous savons combien cette recherche commune du Seigneur et de sa volonté est source d'union entre les membres d'une équipe.

Deuxième rencontre, celle de l'expansion

Vous le savez, les Équipes se multiplièrent en France, bien sûr, dans les pays d'Europe qui aspiraient à une spiritualité forte après les affres de la guerre. Je n'ai pas ici à montrer toute l'effervescence chrétienne commencée avant la guerre et qui, ensuite, trouva son épanouissement dans le concile Vatican II. Ici, je parle simplement du père Caffarel et je désire montrer quelques aspects de sa personnalité façonnée par Dieu. Un fait remarquable est à retenir encore. Dieu a tout mené. Henri Caffarel n'a voulu faire que la volonté du Seigneur. Voici donc encore un admirable exemple.

« 30 novembre 1949. Sao Paulo, Brésil. Monsieur l'Abbé, je m'excuse de me diriger à vous sans aucune présentation. Je dois votre adresse à la lecture de l'Anneau d'Or et c'est encore cette lecture qui est la cause de cette lettre. » Cette lettre est du Docteur Pedro Moncau, responsable d'une clinique, qui, avec sa femme, participait à divers groupes chrétiens. Dans sa lettre, il exprime les limites de leur engagement. La lecture de "l'Anneau d'Or" - la fameuse revue qui a été une lumière pour tous les couples après la guerre et qui a connu un immense retentissement - cette revue leur ouvrait enfin la voie vers ce qu'ils cherchaient. Commence une longue correspondance et la naissance de Équipes au Brésil. Là encore, c'est le Seigneur qui organise tout. Son serviteur, son "prophète", comme le dit le

cardinal Lustiger, distingue bien ce que Dieu cherche, il met tout en place pour que les équipes brésiliennes puissent prendre un chemin exigeant et fécond. Le père Caffarel est allé trois fois au Brésil.

Si je note cet événement, c'est pour montrer encore que le père Caffarel, n'est pas un homme qui, plein d'intuition, verrait une œuvre à accomplir. Non, ce n'est pas cela. Avoir de bonnes intuitions est très bien et Dieu fera son œuvre en passant par ces personnes-là. Ici, ce n'est pas cela. Tout s'impose à lui de l'extérieur. Il n'est pas un découvreur de chantiers nouveaux, il est simplement un homme qui reçoit, par les rencontres, la volonté de Dieu et, par la grâce, cherche à tout faire pour qu'elle s'accomplisse. C'est la volonté de Dieu qui est nouvelle : celle de montrer bien davantage la grandeur de ce sacrement si peu connu alors, le mariage. Dieu éclaire donc la demande de Pedro et Nancy Mancao et la réponse du père Caffarel.

2. La Charte, 1947

L'exigence

L'exigence est une marque de fabrique aux Equipes. Le père Caffarel avait le sens de l'effort. Prêtre de Paris, il est cependant d'origine lyonnaise, une région de France où se vivent le sens du travail, l'effort, la réussite aussi, toujours dans la discrétion. A Lyon, on ne se vante pas. Caffarel est Lyonnais. Les Équipes se multipliant, la tentation, liée à la réussite, fut de devenir plus mou, moins zélé. Or, le but des Equipes, c'est la sainteté, « ni plus ni moins » ne cesse de répéter le père Caffarel. La sainteté n'est pas un rêve inatteignable. Plus tard, le concile Vatican II parlera de « l'appel universel à la sainteté », quel que soit le statut de la personne dans l'Église : le baptême n'a qu'un but : nous conduire jusqu'à Dieu, ne vivre que pour Dieu, que de Dieu, dans l'amour du prochain. La sainteté n'est pas d'être sans défaut (sinon le père Caffarel serait exclu ainsi que bien d'autres, il ne resterait que la Vierge Marie, le ciel s'étant vidé...) Non ! La sainteté, c'est vivre de Dieu. Il faudra bien des efforts, un long chemin, des chutes et des relèvements, des larmes et des joies... Mais ce qui est le moteur de ce long labeur, c'est le désir de vivre avec Dieu.

Une école pour parvenir à la sainteté

Dans le mariage, l'un est donné à l'autre pour qu'ils soient ensemble source d'ardeur pour Dieu. L'un est donné à l'autre pour s'entraîner à découvrir Dieu et aller vers lui. Ne soyons pas naïf, me dira-t-on. Le conjoint peut devenir source de tiédeur, de ralentissement sur une route que l'on avait pourtant prise avec enthousiasme. Il arrive que certains quittent tout à cause de l'autre. Oui, c'est vrai. Pourtant, Dieu trouve sa joie dans l'amour que l'un donne à l'autre dans le sacrement de mariage. Dieu vient habiter l'amour réciproque des époux. Dieu vient épanouir avec infini respect cet amour de l'un pour l'autre. Davantage, parce qu'il fait habiter son amour dans l'amour humain, il y trouve comme le vis-à-vis de son amour, l'épanouissement de sa création. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Voilà la grandeur du sacrement de mariage.

La grandeur du sacrement de mariage.

Les Équipes se constituèrent rapidement. La tentation de la tiédeur vint également. Les équipes sont faites pour que nous puissions, prêtres et couples, progresser dans le chemin de sainteté. Le père Caffarel s'inquiéta. Il fallait empêcher les Équipes de s'enliser dans la bonne camaraderie, sans but fort. Le remède fut trouvé par le père Caffarel : la Charte. Son projet : comme les moines ont gardé leur identité à travers tous les aléas des siècles, grâce à leur règle, de même il faut qu'une règle, une charte, puisse garder et guider les Equipes dans l'avenir. C'est notre Charte, exigeante et forte, « robuste », pour reprendre le mot du père Caffarel dans sa présentation. Cette Charte fut promulguée le 8 décembre 1947 et complétée en 1977.

Recevoir la Charte dans la foi.

Je me souviens : je n'étais pas encore aux Équipes lorsque je fus appelé à devenir le conseiller spirituel de l'équipe responsable pour la France, le Luxembourg et la Suisse. C'était en 2004. Les responsables nationaux de l'époque, Colette et Marin Voisin – ils sont mes tuteurs aux Équipes – ont attendu trois mois pour me remettre la Charte : ils craignaient que je ne me sente écrasé par son exigence. J'ai résisté au choc ! Vous le savez, en 1947, le tiers des équipiers se retira. Cette règle était trop dure. Les deux autres tiers furent eux aussi assez secoués par la rudesse du propos. Mais, sans bien comprendre où ils allaient, ils firent confiance au père Caffarel qui les avaient si bien conduits jusque là. Comment ne pas se souvenir de la rudesse des paroles de Jésus lors de son discours sur le pain de vie. Beaucoup de disciples se retirèrent. Pierre et les apôtres, quelques autres aussi restèrent avec Jésus. Comprenaient-ils mieux les paroles du Seigneur que les autres ? Sûrement pas. Mais ils lui firent confiance : un acte de foi fut fait. Pierre déclara : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » (Jn 6, 68) Certes, le père Caffarel n'est pas Jésus. Mais un lien dans la foi est vécu dans les commencements de la vie des Équipes. C'est toujours la foi qui nous lie aux Équipes. « Aux Équipes, on entre pour Dieu, on y reste pour Dieu », aimait dire le père Caffarel.

Le but de la Charte, la 'montée'

Lorsque les Brésiliens se présentèrent pour entrer aux Équipes, cela fut comprit. La tentation de s'adapter à une aspiration plus souple de vie en équipe, au désir d'avoir des thèmes pas trop élevés, Pedro et Nancy Mancau résistèrent. Pedro écrit au père Caffarel le 18 janvier 1951 : « La grande difficulté que nous avons, c'est le manque de formation religieuse de la grande majorité des catholiques parmi nous. Il y a peut-être des simplifications à faire, particulièrement sur les Thèmes d'études que vous proposez aux équipes. Personnellement, je ne suis pas de cet avis. Je pense que la montée exige un effort. D'ailleurs on se met en équipe pour se donner la main. On m'objecte que l'effort doit être proportionné aux forces de chacun. Et je réponds que l'équipe est encore là pour multiplier ces forces... D'autant plus que, quand nous sommes en équipe, nous avons la force qui nous vient d'en haut et qui ne nous manquera pas, si nous savons bien humblement et profondément faire notre prière. »

Le père Caffarel répond le 18 février de la même année 1951 : « Vous avez bien raison d'être exigeant. Il ne faut pas évidemment imposer des exigences excessives ou prématurées, mais il importe que, d'une réunion à une autre, que d'une année à une autre, on fasse des progrès. Une équipe qui n'avance pas recule, c'est bien évident. »

Cette Charte, comme l'a voulue le père Caffarel et comme l'a bien comprise les premiers équipiers brésiliens, les Mancau, n'est pas un chemin impossible à suivre, un appel au

volontarisme forcené... Non, la Charte est au service des Equipes, qui se veulent avant toute chose une « entraide ». L'entraide, voilà le mot clé ! Ensemble, nous y parviendrons. Une équipe, avance, recule, avance et peut passer de grands caps ! Comme toute cellule d'Église.

La Charte commentée par le père Caffarel

Le père Caffarel précise que la Charte ne comporte aucune originalité quant au but. Le mariage est chemin de sainteté. Tout est dit et tout est connu. Les Equipes sont une entraide pour que soit vécu le sacrement de mariage. Mais il dit que ce qui est original dans la Charte, ce sont les moyens, les points concrets d'efforts. Ces points concrets, nous les connaissons : ils sont comme des moyens pour que la grâce du sacrement de mariage s'épanouisse de plus en plus. Des équipiers m'ont fait souvent cette confidence : « Si nous n'étions pas aux Equipes, nous nous serions quittés depuis longtemps. » Le devoir de s'asseoir qui permet au couple de se parler en profondeur régulièrement comme l'entraide durant nos tours de table à la réunion d'équipe sont de puissants soutiens. La Charte est vraiment le « cadre robuste » voulu par le père Caffarel, un cadre qui permet aux équipiers de traverser les tempêtes, certes, mais surtout qui fait avancer les couples, de purification en purification vers un grand bonheur : s'aimer l'un l'autre comme le Seigneur nous a aimés.

3. Dans le sillage des Équipes

Nous ne pouvons pas tout dire ici. Pourtant, il faut mentionner encore deux institutions dont le père Caffarel est à l'origine dans le sillage des Équipes

La Fraternité Notre-Dame de la Résurrection.

1942. Des veuves de guerre se réunissent autour du père Caffarel. Précédemment, elles étaient aux Équipes Notre-Dame avec leur mari. Elles demandent au père Caffarel : « Vous nous avez aidées pour nous faire comprendre le sacrement de mariage. Qu'avez-vous à nous dire à nous qui sommes maintenant dans le veuvage ? » Le père répond, comme toujours : « Cherchons ensemble. » Commence une réflexion. 1943. Pèlerinage à Lourdes. Une trentaine de veuves est là. Sept d'entre elles viennent trouver le père Caffarel, séparément et ne se connaissant pas. Chacune lui dit : « Je suis veuve et jeune. Mon mari est mort à la guerre. J'ai des enfants très jeunes. Or je me sens appelée à me consacrer totalement à Dieu. Ce n'est pas possible à cause de mes enfants ! Je ne puis devenir religieuse. Que faire ? » Le père Caffarel avec ces sept veuves qui ne se connaissaient pas alors, allèrent se recommander à la Vierge de la grotte. C'était en août 1943, il y a juste soixante dix ans. Maintenant la Fraternité est présente en Europe, en Afrique et en Inde. Chacune, continuant à mener sa vie familiale, fait un vœu unique : celui de ne pas se remarier, vœu de chasteté pour le salut du monde et particulièrement pour le salut des couples. Ce vœu est prononcé toujours « en communion » avec le mari décédé, vivant auprès de Dieu. Nous comprenons combien leur prière, et surtout l'offrande de leur vie, sont précieuses pour les équipiers Notre-Dame.

Les Intercesseurs.

Ce mouvement est né à l'occasion de difficultés entre les Équipes et l'épiscopat belge. Le malentendu finit par être levé. Cependant, le père Caffarel voit plus large que ces moments difficiles qui jalonnent un jour ou l'autre le développement d'un mouvement. Il écrit aux

équipiers : « Pour que la croissance ne se fasse pas au détriment de la robustesse, il faut veiller de très près à l'alimentation. Aussi suis-je préoccupé de l'alimentation spirituelle de nos Équipes. Je pense qu'elle exige à l'heure actuelle un supplément de prière, pour le Mouvement comme pour les individus. Je lance donc un pressent appel à des volontaires : j'ambitionne que toutes les nuits, sans discontinuité, entre minuit et six heures, des foyers se succèdent dans la prière. Je propose à ces volontaires de s'engager à faire une heure d'oraison de nuit une fois par mois, mari et femme ensemble dans la mesure du possible. J'ai la conviction que le Mouvement en a besoin et qu'il en tirera un immense profit » (Lettre mensuelle de mars 1960). Ce mouvement des Intercesseurs, profondément lié aux Équipes Notre-Dame, connaît actuellement un grand développement.

III. La prière

Vous me pardonnerez d'être plus court. J'ai beaucoup développé ce qui concernait notre mouvement. Mais ici, il s'agit aussi du cœur de notre mouvement. Le père Caffarel aurait voulu mener une vie contemplative. Son père spirituel l'orienta autrement.

Souvenons-nous du récit de sa vocation : « J'avais vingt ans. En un instant, Jésus devint Quelqu'un pour moi... » et « Je n'ai qu'un souhait, que les autres fassent la même expérience que moi... » La prière, la rencontre de Dieu, voilà ce qui est au cœur de la vocation du père Caffarel. Voilà ce qui a soutenu la naissance des Équipes Notre-Dame, de la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection, du Mouvement des Intercesseurs... Ces mouvements sont présents dans tant de pays maintenant que nous ne pouvons y voir que la marque de Dieu !

Citons simplement quelques paroles du père Caffarel :

- « Moi, ce qui m'intéresse, ce sont les êtres qui ont faim, qui ont soif, qui cherchent quelque chose. Les possédants, tant au plan humain qu'au plan spirituel, sont souvent bien décevants. Ceux qui cherchent, ceux qui ont faim et soif, qui cherchent, alors, ceux-là sont passionnants ». (Radioscopie par Jacques Chancel, 15 mars 1976) Lui, le père Caffarel a toujours voulu être, selon son expression, « un mendiant de Dieu. »
- On lui parle de tout ce qu'il a accompli. Il répond : « J'attribue vraiment tout à la prière » (Radioscopie). A Troussures, à quatre-vingt kilomètres de Paris, il a fondé une Maison de prière. Lorsque, à la chapelle, il était à genoux devant le Seigneur, aidé d'un petit ban, il était fascinant : investi par la prière, plongé en Dieu. Le silence ! A Paris, salle Pleyel, une foule immense est là pour l'écouter. Il impose une longue oraison, en silence. Dieu était là. Du père Caffarel émanait cette puissance d'un homme saisi par Dieu, habité par Dieu. Il dit aussi de lui, c'est une confiance extraordinaire qui lui monte de sa prière : « Mais l'amour, c'est ma substance ! L'être qui n'aime pas, c'est un mort, c'est un cadavre ! Parce que Dieu est amour et que l'homme est amour et si la création vient de Dieu, elle est amour comme Dieu est amour ! » (Radioscopie de Jacques Chancel, 15 mars 1973)
- Le père Caffarel quitte la direction des Equipes en 1973 pour se consacrer, à Troussures, aux centaines de personnes qui viennent pour être formées à l'oraison. Est-ce un changement de direction dans sa vie, se demandent certains ? Non, dit-il : « Le souci d'aider les couples chrétiens dans leur cheminement vers Dieu ne m'a jamais quitté. Simplement, j'ai pris conscience que je devais les inviter à faire plus large place à la

prière comme facteur essentiel de progrès spirituel » (Entretien avec Rémy Montour, in France-Catholique-Ecclesia, juillet 1983).

- Et encore une citation fondamentale du père Caffarel sur notre relation à Dieu : « Le Christ nous aime tel que nous sommes, avec notre bien et notre mal, avec nos misères et nos vertus. Nous sommes regardés de ce regard d'amour dont parle l'évangile. C'est une grande vérité à dire et à répéter : les hommes ont faim et soif. Ils ont besoin de découvrir qu'ils sont aimés parce que cet amour découvre en eux quelque chose d'aimable. Ne s'entendent-ils pas dire qu'il n'y a rien d'aimable en eux ? Même eux ne s'aiment pas eux-mêmes ; la grande découverte, c'est cela. » (Radio Canada)

Conclusion

Pour achever, permettez-moi de vous dire que rien n'est comparable à la lecture du père Caffarel. J'ai essayé de lui donner la parole. Mais c'est encore peu. Voici pourtant un récit qui est une des plus belles expressions de l'amour et de la miséricorde. Le mariage ne connaît pas toujours des épreuves comme celle dont il va être question. Mais, à travers n'importe quelle épreuve, il y a une occasion pour le couple, de grandir et surtout de comprendre combien Dieu nous aime comme un Père. Voici le récit : le père Caffarel reçoit une femme qui lui demande de l'accompagner sur son chemin spirituel. Il lui demande de bien vouloir lui dire quelque chose de sa vie avec le Seigneur. Elle lui répond :

« C'est à Serge, mon mari, que je dois ma vie intérieure. Plus précisément à son attitude envers moi lors d'une phase peu glorieuse de ma vie conjugale : mariée depuis cinq ans, mère de deux enfants, je lui étais infidèle. Je l'aimais pourtant. Ne voulant pas saccager son bonheur, je veillais à ce qu'il ne pût rien soupçonner.

Son amour pour moi, d'une exceptionnelle qualité, s'approfondissait de jour en jour. Au cours d'une veillée – je m'en souviens comme si c'était hier – il m'exprima, en termes qui m'atteignirent au cœur, sa tendresse, son estime, son admiration. C'en était trop. Je laissai échapper : « Si tu savais ! » – « Je sais », me répond-il. Ces mots firent exploser en moi une indignation aussi violente qu'injuste : « Alors, pourquoi me jouer cette affreuse comédie ? De deux choses l'une : ou tu ne souffres pas de ce-que-tu-sais et c'est la preuve que tu ne m'aimes pas, ou tu es bouleversé et ta sérénité n'est que mensonge ! » J'étais hors de moi, agressive, railleuse, blessante. Il attendit que l'orage se fût apaisé. Puis, calmement, gravement, tendrement, il ajouta : « Comprends ! Depuis six mois j'ai cruellement souffert, mais ma souffrance à moi était supportable car elle ne m'abîmait pas, tandis que toi, ton mal t'abîmait, chose intolérable à mon amour. Je vis clairement ce que j'avais à faire, cela seul que je pouvais faire : t'aimer plus encore qu'auparavant pour que tu ressuscites à l'amour et que cet amour tout neuf, non seulement brûle ton mal à sa flamme mais te fasse un cœur nouveau, une pureté nouvelle, une beauté plus rayonnante que jamais. » Et l'amour de Serge fit de moi cet être nouveau. » (Henri Caffarel, Aux carrefours de l'amour, Parole et Silence, Paris, 2005, p. 89-90)